

Atelier « la danse comme objet anthropologique » du 6 mars 2014

Marie-Joseph Biache, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

Exercice de style : la danse Wushu du Kung Fu. Le film de Kung Fu comme comédie musicale.

La vision d'un film de kung fu laisse une impression forte : les combats y occupent la place principale et saillante, même s'ils sont insérés dans une trame narrative. Ils se présentent comme ensemble de mouvements chorégraphiés, l'accent étant distribué entre gestes techniques de combat et formes des corps, des espaces et des temps par les metteurs en scène.

Le kung fu semble ainsi stylisé par le médium cinématographique : de la réalité d'un art martial il est transmué en image composée et subit une forme de sublimation.

Dans son livre sur le kung fu wushu, Roger Itier rappelle la différence entre *kung fu*, nom qui « ne s'applique pas à l'art martial exclusivement mais aussi à la littérature, la cuisine, la peinture, bref, toutes expressions artistiques qui nécessitent un savoir-faire et un esprit habile, ingénieux » (Itier, R. 2007, p.40) et *wushu* qui est « l'art de mener une action afin d'arrêter la hallebarde ou bien d'enterrer une lance » (idem, p.41).

Le film de kung fu repose sur ces deux piliers : l'un – le plus visible – est une technique, l'autre est un esprit, une sorte d'esprit de l'art. Les deux constituent le soubassement de l'esthétique du film de kung fu. La technique, bien que primordiale, ne peut à elle seule caractériser le wushu car la pratique de ce dernier exige cinq vertus : l'humilité, le respect, la droiture, la confiance et la volonté (Itier). Ces vertus, bien qu'estompées, paraissent conservées dans le film de genre kung fu, mais ne constituent plus qu'une philosophie initiatique. La rupture réelle est autre et réside dans les formes et la dynamique des gestes ; ceux-ci sont chorégraphiés, mis en forme et en rythme. Mis en spectacle. Le film de kung fu n'est pas l'enregistrement simple de combats de wushu.

« Voir un réel combat d'arts martiaux, fait prendre conscience à quel point le cinéma a transformé notre perception de la réalité. La différence entre le réel combat et celui représenté dans les films d'arts martiaux est souvent remarquable : le réel combat est généralement plus lent ; il est également difficile de percevoir les coups portés à moins d'être extrêmement attentif aux mouvements, et le véritable combat peut parfois paraître banal et sans éclat » (Morrisette, M.2004, p.19).

Dans sa thèse, Mélanie Morrisette entreprend une analyse socio-historique et cinématographique des films d'arts martiaux chinois. Elle place d'emblée son analyse sur le plan de la stylistique cinématographique et procède par méthode comparative. Le cinéma

transforme le combat réel par sa mise en scène pour des fins de spectacle. « Cette mise en scène inclut une fonction clé (présente à la fois au théâtre et au cinéma) : la chorégraphie. » (idem, P.20). Selon elle, reprenant les perspectives de Wan An-ts'i, certains principes de l'opéra chinois doivent être préservés :

* « L'acteur doit exprimer une réalité absente...l'acteur est concerné par la précision des gestes ; ce qui ramène à l'exécution de la gestuelle de l'art martial qui contient également une multitude de nuances et une précision méticuleuse.

*Tout mouvement est dansé...Dans les arts martiaux, pouvoir exprimer une certaine finesse dans l'exécution démontre une maîtrise avancée des techniques.

*L'amplification et l'individualisation ou l'embellissement des mouvements banals procure une individualité propre et contribue à caractériser chaque personnage. » (idem, p.44).

Ces principes remarquables expliquent l'assimilation spontanée du wushu à la danse que le spectateur du film de kung fu peut faire. Il s'agit d'une structure formelle des gestes doublée de valeurs de reconnaissance des caractères de ces gestes : ceux relèvent d'une esthétique d'artifice et sont socialement et culturellement adressés. Le film de kung fu n'est pas la réalité du combat ni celle de la pensée philosophique, il se place dans le territoire des apparences, celui d'une réalité onirique.

Mélanie Morrissette va plus loin encore et, dans sa « recherche d'une esthétique spécifique de genre » assimile le film d'arts martiaux à la comédie musicale, même si elle ne le fait que dans l'optique de la structure de l'oeuvre et de ses significations sociales. « C'est par l'analyse de la chorégraphie, de la stylisation d'un événement ou encore la recherche stylistique d'une représentation que l'on reconnaît l'apport créatif d'un film de genre. Par stylisation d'un événement, j'entends que la comédie musicale et le cinéma d'arts martiaux ne représentent pas l'événement comme il est dans la vie de tous les jours mais transforment ce dernier par la danse ou le combat.» (idem, p.54).

Le film de kung fu donne cependant à voir le frivole : il est alors spectacle spectaculaire et véhicule toutes natures d'analogies. Il permet une pensée représentationnelle, synthétique et pré-analytique qui procède par repérage. Dans ce sens, il est, au même titre que la danse, un objet anthropologique.

Bibliographie :

ITIER, R. (2007). Le grand livre du Kung Fu Wushu. Paris, éditions De Vecchi.

MORRISSETTE, M. (2004). Culture chinoise, chorégraphie et cinéma d'arts martiaux. Thèse présentée à la Mel Hoppenheim School of Cinema, Montréal, Québec, Canada.